

Soixante ans déjà – Lettre à un soldat tombé en Algérie

écrit par Argo | 20 mai 2021



DÉDIÉ AUX ADMINISTRATEURS DE RÉSISTANCE RÉPUBLICAINE, AVEC TOUTE MON AMITIÉ ET MON ADMIRATION POUR LEUR COMBAT QUOTIDIEN, AUX AUTEURS ET COMMENTATEURS.

SOIXANTE ANS DÉJÀ.

LETTRE À UN SOLDAT TOMBÉ EN ALGÉRIE.

Oui soixante ans déjà, le temps passe vite.

Je ne t'ai pas oublié.

J'étais alors un enfant. Je t'admirais ; pour ta force, ta joie de vivre, ton sourire empreint de franchise, ton regard clair.

Tu avais toujours un mot gentil pour moi, toujours attentionné.

Tu étais pour moi un modèle, celui que je voulais devenir.

Tu jouais au rugby, je t'admirais aussi pour ça.

Mais la guerre est passée par là.

Tu es parti pour l'Algérie, mon père aussi.

Je ne savais pas ce qu'était cette Algérie, juste un nom sur une carte.

Toi, tu n'es pas revenu.

Tu es tombé dans une embuscade. On t'a retrouvé plus tard, gisant dans une cabane.

Méconnaissable, torturé au delà de l'imaginable.

Quand la nouvelle est tombée, ça a été terrible. Ta mère a failli en mourir. Et moi, je me suis caché pour pleurer. Et puis, j'ai eu peur pour mon père.

Je me souviens du jour de tes funérailles. Il faisait un temps un peu comme aujourd'hui. Éclaircies et averses.

Je revois le petit cimetière, avec des flaques de pluie, des rayons de soleil. J'entends encore le discours du président des anciens combattants, des paroles que le vent emportait au loin. Le drapeau qui enveloppait ton cercueil, et ceux qui claquaient sous les bourrasques. Et puis aussi la messe, juste avant, avec toutes ces femmes voilées de noir qui pleuraient. Toutes de la famille.

J'entends encore la sonnerie aux morts, ces notes lugubres qui montaient vers le ciel.

Ta mère sanglotait, ton père pleurait aussi. Qui peut comprendre la douleur d'une mère et le chagrin d'un père ?

Soixante ans ont passé.

Tu reviendrais aujourd'hui, tu serais bien surpris. Certains veulent demander pardon aux assassins d'hier, et on critique le rôle de l'Armée dans ce conflit. Les ressortissants de ce pays arpentent nos trottoirs, et je ne serais pas étonné qu'un jour, au train où vont les choses, un régiment algérien défile le quatorze juillet sur nos Champs-Élysées, avec quelques membres du FLN dans les tribunes officielles, la veulerie de nos dirigeants n'ayant pas de limites. Tu n'a pas pu donner le

meilleur de toi-même, tu es parti avant d'avoir tout dit. Comme a dit si justement Montherlant " *Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font les morts si lourds dans leur cercueil.* »

Tu vois, cher cousin, sans vouloir t'offenser, parfois, je me demande si tu n'es pas mort pour rien quand on voit ce gâchis! Je ne t'oublierai jamais! Et je ne pardonnerai jamais à ces criminels!